Peuple et Culture
Corrèze

mensuel janvier - 2013 - n° 84

M.CHAT, station de métro Étienne Marcel, Paris (photographie Danièle Restoin, 19 décembre 2012)
M.CHAT (prononcé Monsieur Chat) est le nom d'un graffiti apparu pour la première fois à Orléans en 1997 puis à Paris et dans d'autres capitales européennes. Et le fil conducteur du film de Chris Marker intitulé *Chats perchés* (2004).

rendez-vous

janvier

jeudi 10

Projection du film *Sombras* de Oriol Canals
20h30 - salle Latreille - Tulle

jeudi 24

Vernissage de l'exposition *Phantom Home* de Ahlam Shibli
19h30 - musée d'Art Contemporain - Barcelone

vendredi 25

Projection du film *Les invisibles* de Sébastien Lifshitz
21h - cinéma le Palace - Tulle

samedi 26

Projection du film *La nuit remue* de Bijan Anquetil, en présence du réalisateur et de Hamid, protagoniste du film
20h30 - Transformerie «La vie et demie» - Tulle

édito

(...) J'ai eu la chance de rencontrer quelqu'un qui était très engagé dans Peuple et Culture et à la fois un grand photographe et un grand cinéaste, c'est Chris Marker (...). En 1967, nous sommes allés en Bolivie ensemble. Et là j'ai tout appris, à regarder, à entendre, à me taire. Chris Marker m'a énormément appris et il m'a appris à voir le monde, il m'a appris à aimer le monde, il m'a appris à m'aimer moi-même.

(...) J'ai eu cette chance de rencontrer des gens comme ça qui étaient à la fois responsables, modestes, qui ne cherchent pas le pouvoir.

Extrait de l'entretien entre Paul Blanquart et François Maspéro réalisé dans le cadre de l'exposition «François Maspéro et les paysages humains»

Gare d'Austerlitz, 17/09/2012
photographie Danièle Restoin

cinéma documentaire

Les aliens, les fantômes et les invisibles : et pourquoi cacher cet humain que je ne saurais voir !

Il y a en science fiction et dans le cinéma d'épouvante cette tradition de se faire peur en allant chercher une supra réalité, un recours à un imaginaire qui crée de toutes pièces des monstres, matérialisations concrètes de nos peurs et de nos fantasmes.
Parce que la peur est là, parce que le monstrueux aussi, parce que le fantasme suggère l'envie d'être moins que jamais renvoyé à ce monstre que nous portons en nous, cette peur que notre condition nous inspire. On a donc inventé, rêvé, désiré des aliens, des ombres maléfiques ou bienveillantes selon que notre besoin de consolation ou de punition nous l'insufflait. Consolation parce que nous semblons parfois ne plus savoir comment nous y prendre pour vivre entre humains, comme si on en avait fait le tour de cette espèce là. À l'instar des slogans lus en manif : *''étrangers ne nous laissez pas seuls avec les nationaux''*, on aurait presque envie d'aliens pour réinventer un rapport à l'autre.

Je n'ai jamais vraiment aimé ces films là, soit ils me font très peur, soit ils me laissent sur la touche. Je ne comprenais pas cette nécessité de croire ou d'espérer d'autres habitants de l'univers alors qu'il y a déjà bien à faire avec ceux là qui nous côtoient.
C'est mon côté terre à terre, j'aime bien *Alf*, parce qu'il est drôle mais l'idéologie *E.T. Maison* me touche moins et puis il est ''too much'': trop moche, trop autre, trop ''bip bip, je te signale que tu as affaire à un autre''.
Et en préparant la programmation de la Décade de ce printemps avec l'équipe de Peuple et Culture et de Autour du 1er Mai, qui sera consacrée aux *Étranges étrangers*, nous voilà confrontés à des images, des films, des représentations et un leitmotiv qui m'inquiète par ce qui m'apparaît être une nouveauté de nos sociétés occidentales mais une nouveauté au parfum de déjà vu. C'est en voyant *Sombras* puis *La nuit remue* et aussi *Ceuta, douce prison* que s'opère la construction d'une vision apocalyptique et de science fiction : notre réalité aujourd'hui.

Nos villes regorgent en fait de naufragés d'un capital international qui se cachent dans les recoins et s'apparentent peu à peu à des aliens. Des gens se cachent, vivent dans nos interstices, nos zones désertes. Ces nouveaux Ulysse des temps modernes qu'aucun aède n'a envie de célébrer, viennent s'échouer à nos portes cadenassées. Ça me donne envie de relire *L'Odyssée*. Aucun Manuel Valls sur sa route, aucune police des frontières mais d'autres Charybde et Scylla.
En quoi sont-ils des aliens ? (et non des maliens comme me le suggère sans fin mon correcteur d'orthographe). Il faut voir *Sombras, La nuit remue* et peut-être même *Les invisibles* pour sentir chez ces hommes, qui ont fait un long voyage dans la transgression, une humanité et une énergie de la radicalité à vouloir s'en sortir, à vouloir être libres.

En voyant *Sombras* et *La nuit remue*, on est vraiment loin de ces clichés de sans-papiers envahisseurs, venus voler le pain des Européens. On voit surtout des hommes au courage surprenant qui, après avoir bravé les mers, défié les frontières, frôlé la mort, ne s'attendaient pas à trouver d'autres barrières bien plus infranchissables : celles des ''individus forteresse'' que nous sommes tous et toutes en passe de devenir, ici, l'un contre l'autre, en Occident. Et ces nouveaux aliens sont là à se repaître de nos miettes, de nos silences hostiles ou indifférents, dans nos nuits. Et à les regarder s'abîmer au contact de notre Europe enkystée dans ses peurs, je voudrais qu'ils revendiquent haut et fort leur étrangeté. Oui, ça ils sont bien étranges, ils nous rappellent, avec poésie en plus, ce qu'humain pourrait vouloir dire.

L'humanité, tu l'aimes ou tu la quittes ? Et si vous veniez nous dire à ces trois projections-débat vers quel rivage vous guide votre cœur ? Oui, bonne nouvelle, nous reprenons nos rendez-vous cinéma documentaire à Tulle en 2013 en partenariat avec le Palace bien sûr mais aussi à la salle Latreille et avec un lieu OVNI : ''La vie et demie'' à Tulle, un lieu qui mérite le détour, où l'on rencontre des aliens d'un autre type. Et nous aurons le plaisir d'y recevoir Bijan Anquetil, le réalisateur de *La nuit remue* et Hamid, l'un des jeunes afghans qu'il a filmé.

Nadia Mokaddem, Peuple et Culture.

***Sombras* de Oriol Canals** (2009-94')
jeudi 10 - 20h30 - salle Latreille - Tulle, entrée libre

Oriol Canals annonce la couleur de son film par une petite voix off dès le début et une légère installation. Il nous dit pourquoi il va filmer et comment. Chaque année, il voit arriver des migrants en Espagne. Il choisit de les approcher et de leur offrir sa caméra pour qu'ils racontent à la famille restée là-bas en Afrique, le récit concret de ce naufrage quotidien dans une Europe qu'ils avaient pourtant crue être cette bouée de sauvetage.

La caméra d'Oriol Canals filme avec justesse du point de vue de ces visiteurs qui semblent condamnés à rester en permanence sur le seuil de la porte, en dehors du mouvement des villes et des familles, en dehors même des fêtes de village. Emaillé de lettres vidéo destinées à la famille restée là-bas, le film provoque enfin cette rencontre entre ces silhouettes entrevues dans les journaux télévisés et nous.

***Les invisibles* de Sébastien Lifshitz** (2012-115')
vendredi 25 - 21h - cinéma le Palace - Tulle

Personne ne l'a vu à PEC mais nous avions très envie de le voir, alors une fois n'est pas coutume on programme sans l'avoir vu ! Le réalisateur, tout jeune, s'est penché sur des vieux et des vieilles aux mœurs bien étranges pour leur époque : oui, quelle idée saugrenue d'aimer un homme... quand on est un homme, ou une femme quand on est une femme. Hasard du calendrier politique hexagonal, à l'heure où l'on parle du mariage pour tous.

Sébastien Lifshitz travaille depuis un moment sur nos mœurs sentimentales des soixante dernières années. Il a rencontré plus de 70 hommes et femmes d'un âge respectable de tous milieux sociaux qui nous livrent le récit de leurs amours réprouvées par la morale. Le réalisateur a choisi des personnages qui ont su prendre de la distance avec leurs blessures de vie et distillent avec humour et tendresse des clefs du métier d'homme. C'est aussi un autre regard sur la vieillesse, loin de l'imagerie grise à l'odeur de naphtaline.

***La nuit remue* de Bijan Anquetil** (2012-45')
samedi 26 - 20h30 - La vie et demie - 53, avenue Lucien Sampaix - Tulle
en présence du réalisateur et de Hamid, protagoniste du film, entrée libre

Quelles images avez-vous de l'Afghanistan ? Savez-vous à quoi rêve un jeune Afghan, et quelle langue il peut parler à un ami le soir autour d'un feu de camp ? Pourriez-vous dessiner à la craie sur le sol à main levée le voyage qu'il faudrait accomplir pour rejoindre l'Europe, caché sous un camion ? Connaissez- vous le poème d'Henri Michaux *La nuit remue* ?

Le court-métrage de Bijan Anquetil est un voyage de nuit surprenant. Deux amis liés par un périple commun, Hamid et Soban, nous racontent leur voyage et la caméra les suit arrivés dans un Paris qu'on pourrait trouver froid et impersonnel si, justement, le regard de ces trois aliens : Hamid, Soban et Bijan Anquetil, le réalisateur, ne nous jouait pas un tour étrange. On avait oublié les coquelicots incongrus en bord de Seine.

pec en 2013 ...

Réseau de diffusion du cinéma documentaire

Projection en plein air sous la verrière de la gare de Tulle, juin 2010 Louis Jouvet à Uzerche.

Un peu plus de 10 ans maintenant que Peuple et Culture a commencé à fonder un réseau itinérant de cinéma documentaire à Tulle et dans la campagne corrézienne...

De 60 à 70 projections, largement l'équivalent d'un festival mais tout au long de l'année, dans des petites communes, des salles non équipées, des granges, chez l'habitant, en plein air... et parfois dans des salles de cinéma, au Palace à Tulle et au

Le cinéma documentaire puise dans toute la complexité du «réel» à travers le regard singulier d'un réalisateur, touche à la fois à l'intime et à l'universel, agit à l'articulation entre sensible et savoir et convoque ainsi plaisir, émotion, pensée, questionnement sur soi et sur le monde. Un cinéma qui laisse place au spectateur, qui concerne à la fois l'individu et le collectif. Ce travail dépasse la seule dimension de diffusion culturelle, il s'opère dans la tradition de l'éducation populaire pour qui le cinéma est une forme essentielle du récit, un art, un projet politique et pédagogique.

Aujourd'hui le réseau comprend St Jal, Uzerche, Chenailler-Mascheix, la librairie L'aire libre à Argentat, Sérilhac, Lostanges... et bientôt « Le battement d'ailes » à Cornil. À Tulle, les projections ont lieu soit dans les salles municipales (Latreille le plus souvent), soit au Palace. À partir de ce mois de janvier s'instaurera à nouveau une plus grande régularité sur le principe de deux films au moins par mois dont un sera projeté dans un nouveau lieu : la Transformerie « La vie et demie » avec l'équipe de laquelle une complicité vient de s'établir.

Dans chaque lieu, appuyés par Peuple et Culture, associations et groupes d'habitants visionnent des films et font un choix (souvent très discuté) en se déterminant pour tel ou tel film, tel ou tel réalisateur et co-organisent les projections et l'accueil des cinéastes... (non, le modèle institutionnel : des professionnels de l'art et de la culture "programment", puis "communiquent" pour convaincre les "publics", n'est pas un modèle unique !)

Pour toute initiative associative, municipale ou individuelle, prendre contact avec Nadia Mokaddem - 05.55.26.04.69 - mokaddemnadia@gmail.com

Décade Cinéma et Société

du 13 au 17 mars en campagne et du 1er au 5 mai à Tulle

La Décade Cinéma et Société est la face visible de la base de données (créée et alimentée par l'association Autour du 1er Mai - autourdu1ermai.fr) sur les films autour de la société, de ses questionnements et de ses engagements.

Co-organisée par Autour du 1er Mai et Peuple et Culture depuis 2006, la Décade se déroule, comme son nom l'indique, pendant une dizaine de jours et en deux temps : en mars à la campagne (St Jal, Argentat, Chenaillers-Mascheix, Uzerche, Cornil, Naves) et autour du 1er mai à Tulle (au cinéma le Palace, à la Médiathèque et à la salle Latreille).

Les sujets et programmations alternent moments historiques forts et questionnements thématiques *le Front Populaire et ses représentations* (2006), *Cinéma et Monde rural* (2007), *Les années 68 au cinéma* (2008), *Utopistes ?* (2009), *Le féminisme est-il un mauvais genre ?* (2010), *Ouvriers, ouvrières, la classe !* (2011), *El Djazaïr, France-Algérie, du colonialisme à aujourd'hui* (2012).

En 2013, le Décade Cinéma et Société s'intitulera ***Étranges étrangers*** (titre repris du poème de Jacques Prévert). Une trentaine de films - fictions, documentaires, animation, courts ou longs - à partager pour...

... Aller au-delà des postures bien pensantes de dénonciation et d'indignation et tenter d'avancer dans la construction collective d'une pensée, de positions et d'actions... à partir de films et avec l'aide de chercheurs pour articuler les projections avec des approches diverses : historiques, philosophiques, anthropologiques, politiques, psychologiques...

... Interroger les figures de l' «étranger», l' «immigré», du «migrant» pour dépasser les préjugés et les stéréotypes (en premier lieu les nôtres), les fantasmes, les mensonges et nous approcher des réalités.

… Questionner les ressorts et les fonctions du racisme (qu'il émane de groupes sociaux et politiques ou de l'État), les mythes de la République, les effets encore à l'œuvre de la colonisation, les discours unificateurs et assimilationnistes.

… Débusquer les mots et expressions piégés qui s'installent à notre insu, dans le langage courant : «français d'origine étrangère», «immigré de la 3ème, 4ème génération», «intégration», «diversité»…

… Dévoiler les amalgames et les glissements (ex : migrant/ immigré/ arriéré/ islamiste/ terroriste).

… Inventer ensemble, réalisateurs, chercheurs, spectateurs, citoyens, d'autres regards sur les migrants.

Parallèlement, Peuple et Culture a décidé d'anticiper questionnements et réflexions en s'appuyant sur une série d'ouvrages en lecture partagée, par petits groupes de travail. Voici les titres en circulation (à compléter et enrichir). Les ouvrages sont disponibles (sur demande et selon leur rotation) à Peuple et Culture pour quiconque voudrait s'associer à ce partage.

Parlons immigration, en 30 questions, François Héran, La documentation française / *La contre-révolution coloniale en France, De de Gaulle à Sarkozy*, Sadri Kiari, La Fabrique éditions/ *Immigration postcoloniale et mémoire,* Abdellali Hajjat, éditions l'Harmattan/ *L'invention de la diversité*, Réjane Sénac, PUF/ *On bosse ici, on reste ici ! La grève des sans-papiers, une aventure inédite,* Pierre Barron, Anne Bory, Sébastien Chauvin, Nicolas Jounin, Lucie Tourette, éditions la Découverte/ *Histoire politique des immigrations (post) coloniales, France, 1920-2008,* coordonné par Ahmed Boubeker et Abdellali Hojjat, éditions Amsterdam/ *La fracture coloniale* sous la direction de Pascal Blanchard, éditions la Découverte/ *La domination policière, une violence industrielle*, Mathieu Rigouste, La Fabrique éditions/ *Le mal-être arabe, enfants de la colonisation,* Dominique Vidal et Karim Bourtel, éditions Agone/ *Féministes islamistes,* Zahra Ali, La Fabrique éditions/ *La République mise à nu par son immigration*, sous la direction de Nacira Guénif-Souilamas, la Fabrique éditions/ *Classer, dominer, qui sont les autres ?,* Christine Delphy, la Fabrique éditions.

Résidences d'artistes

RADO

Le collectif RADO rassemble 9 artistes aux pratiques diverses : photographie, sculpture, vidéo, dessin… qui ont répondu à l'invitation de Peuple et Culture en proposant d'aborder l'actualité du territoire corrézien vu à travers les réseaux techniques (eau, voirie, électricité, etc.) qui déterminent notre quotidien.

« Le projet de RADO en Corrèze a franchi le mois dernier une étape importante, avec la livraison au Centre National des Arts Plastiques du rendu d'étude pour la commande publique. Ce rendu d'étude a pris la forme d'un «album-table» d'une cinquantaine de grandes pages cartonnées (75 x 90 cm), sur lesquelles sont contrecollées – ou entre lesquelles sont insérées – des images, des textes, des documents de travail. Une vidéo accompagne l'album, intégrant au montage les réalisations filmiques.

Nous nous sommes assurés que l'objet, maintenant dans les collections du CNAP à la Défense (et propriété, évidemment, dudit CNAP) pourra faire le voyage jusqu'à Tulle. Ceux qui nous ont fait le plaisir de venir participer à la journée d'étude organisée par RADO et Peuple et Culture le 22 septembre dernier retrouveront, plus ou moins transformés, certains des éléments que nous présentions salle Latreille. Nous les remercions au passage pour leur attention, qui fut précieuse, tant elle a catalysé les décisions plastiques. Nous n'avons fait que poursuivre dans l'atelier de Madeleine, «collectivisé» pour l'occasion, le travail amorcé cet automne. En finalisant un objet collectif unique, bien sûr, ce qui change un peu la donne. Présenté à Tulle, notre «album-table» pourrait permettre à d'autres de se faire une première idée concrète des différents chantiers artistiques ouverts par RADO, et de la façon dont ils résonnent et «réseautent» les uns avec les autres.

Ils suivent leurs cours, ces chantiers, avec notamment le lancement, il y a un mois maintenant, d'un premier travail directement pédagogique, les «Enfantillages outillés», animés par Fanny et Adrien dans les écoles primaires de Hautefage, Marcillac-la-Croisille et Saint-Martin-la-Méanne. L'idée initiale est la suivante : proposer aux enfants de figurer, avec les outils et les machines de l'art (dessin, photographie, gravure, etc.), ce qu'ils peuvent imaginer du fonctionnement des divers outils et machines qui les entourent au quotidien.

La première session d'ateliers s'est déroulée à merveille, et c'est l'enthousiasme et l'imagination des enfants qui font merveille. La deuxième session comportera des visites photographiques à ces mystérieux voisins que sont les installations hydroélectriques de la Dordogne, du Doustre ou de la Maronne. Chaque session débouche sur l'édition d'un petit journal artistique, support d'une correspondance entre les trois écoles. Nous aurons le plaisir d'en montrer un échantillon dans le prochain numéro du journal de Peuple et Culture Corrèze. »

Pascale Guérin

« L'inventaire s'élargit …

Jusqu'à présent j'ai travaillé surtout dans mon atelier, après avoir engrangé un certain nombre de photos de lieux parcourus dans toute la vallée du Doustre et visité aussi quelques lieux «fétiches», accompagnée par ceux qui ont bien voulu me les faire découvrir. Il en résulte une nouvelle série d'images, peintures, dessins et photos qui vont former des ensembles. A cela viennent s'ajouter des écrits de personnes qui ont évoqué leurs lieux : lieux d'enfance, lieux de voyages, lieux imaginaires. Je m'oriente à présent vers l'idée d'une confrontation de ces images et de ces textes dans l'exposition.

Les enfants de l'école de Marcillac la Croisille entrent aussi dans la ronde en photographiant leurs petits endroits secrets, leurs cachettes, et je vais bientôt les rencontrer et les aider à réaliser un travail sensé évoquer ces espaces, si différents des nôtres, les adultes, et qui ne manqueront pas, j'en suis sûre, de nous surprendre … Ce travail en cours prendra la forme d'une exposition de mai à juin prochain à l'Église St Pierre à Tulle. »

D'habitude, les enfants trouvent plus facilement que nous des champignons ou des pointes de flèches, pour cette simple raison qu'ils projettent moins de choses sur le paysage. **Jim Harrison**

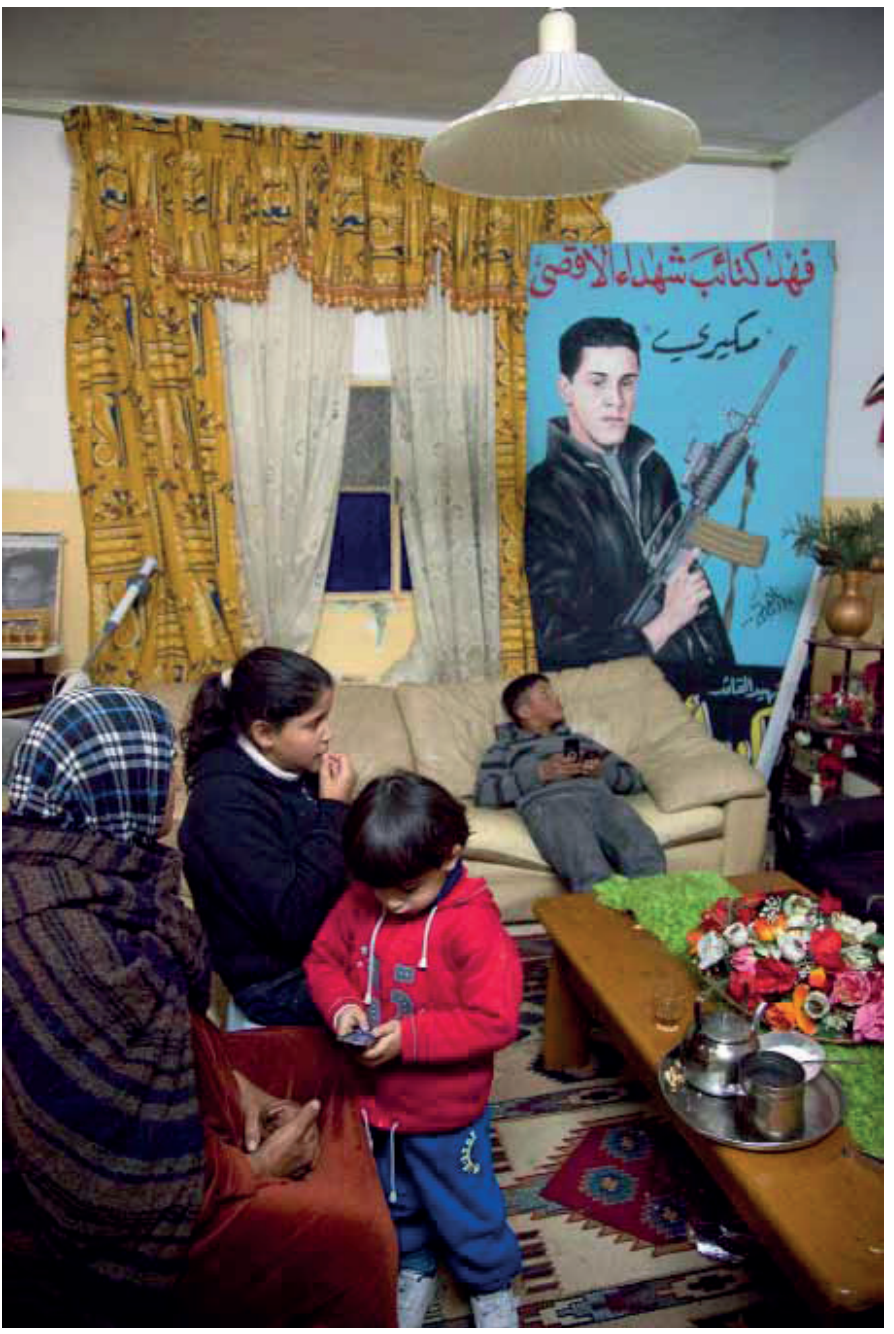
Peuple et Culture Corrèze - 51 bis rue Louis Mie - 19000 Tulle / tél : 05 55 26 32 25
peupleetculture.correze@wanadoo.fr - http://perso.wanadoo.fr/pec19

Peuple et Culture Corrèze n°84 tiré à 1000 exemplaires - Directrice de la publication : Manée Teyssandier
Imprimé par Peuple et Culture Corrèze - 19000 Tulle - Issn : 1769-4531

La Région Limousin participe à l'activité cinéma documentaire et relais artothèque du Limousin de Peuple et Culture (dispositif "Emplois associatifs").

Phantom Home,
une rétrospective Ahlam Shibli au titre déroutant

Musée d'art contemporain de Barcelone
du 25 janvier au 28 avril 2013
vernissage le jeudi 24 janvier 2013 à 19h30



Ahlam Shibli, *Untitled (Death, N°37)*, Camp de réfugiés de Balata, 12 février 2012

Une toile dans le salon de la famille Kayed Abu Mustafa représente le martyr. Il y est écrit : « Mikere, des brigades martyrs d'Al Aqsa». Les personnes présentes dans la pièce sont la mère et les enfants de Mikere.

Ahlam Shibli est une artiste palestinienne dont Manée Teyssandier a découvert le travail à la Documenta XII de Kassel en 2007. Manée lance l'invitation pour une résidence à Tulle.

En février 2008, elle est invitée au séminaire intitulé *Des territoires* de Jean-François Chevrier à l'Ecole Nationale Supérieure des Beaux Arts, elle y revoit Manée Teyssandier, c'est là qu'elle découvrira dans la foulée Tulle. Invitée en résidence à Tulle, elle y réalisera un travail impressionnant qui explore les strates et paradoxes des chapitres historiques corréziens. Ce sera la naissance de *Trauma*. Elle nous livre ici ses premières impressions :

« J'ai immédiatement ressenti de l'empathie avec la tragédie qui a marqué ce lieu. En tant que ressortissante d'un pays sous occupation et en guerre, je voulais savoir qui, quel homme, avait été pendu là, là ? Portait-il une cravate, une ceinture ? Quelle était la dernière chose que ces pendus ou ces déportés avaient vue? J'avais envie que l'on parle de ces morts non comme des chiffres mais qu'on les individualise. Mon empathie procédait d'un sentiment d'humanité.

A mon retour chez moi, les questions ont surgi : l'histoire européenne, celle de la seconde guerre mondiale et de l'occupation a été largement traitée sous différentes formes. Est-ce que moi, étrangère à ce conflit, à cette culture, je pouvais ajouter quelque chose d'intéressant ? D'un côté, il est difficile de photographier l'Histoire, d'un autre côté, j'ai besoin de ressentir de l'empathie pour l'objet de mon travail. Cela m'aide à trouver le point sur lequel centrer mon travail et ce que je vais montrer à mon public.

Il m'est apparu ensuite que je pouvais retrouver à Tulle une question à traiter : qui se bat pour son «chez soi» ? Qui décide du «chez soi» pour lequel il faut se battre? À Tulle, les gens se sont battus parce que c'était «chez eux». Ce qui est paradoxal, c'est que des Tullistes se sont aussi battus tout de suite après en Indochine et plus tard en Algérie pour un «chez eux» ailleurs, contre des vietnamiens, des algériens qui défendaient leur «chez eux», que les autorités françaises et les colons considéraient également comme leur. Il ne s'agit pas de comparer les deux situations mais de regarder la complexité de l'Histoire et en quoi une ville et ses habitants en portent des signes, des traces… »

La rétrospective de Barcelone revient sur cette obsession, exploration, investigation d'Ahlam Shibli du terme «home» décliné en trois questionnements. Ahlam Shibli opére dans son travail par série, elle a composé aujourd'hui près de 23 séries de photos. Chaque série comprend une succession de 6 à 18 images. À Barcelone, on pourra voir 9 de ces séries composées dans les dix dernières années de son travail, mises en espaces. Le tout divisé en trois grands ensembles plus une série isolée intitulée *Self-portrait*.

Le premier ensemble d'œuvres regroupera les séries *Eastern LGBT* (2004-6), et *Dom Dziecka. The house starves when you're away* (2008). Puisque le corps est considéré comme le premier lieu du «chez soi» d'un être humain, il devient donc souvent la première cible des politiques identitaires. Ces deux séries montrent qu'en dépit de leurs vies précaires, les minorités exposées à la violence et à un manque de reconnaissance utilisent leur corps pour créer des conditions d'existence qui s'opposent aux valeurs et attentes de la majorité.

Un second ensemble sera constitué de travaux plus récents : *Trackers* (2005), *Trauma* (2008/9) et *Death* (2011/12). L'enchainement de ces séries décrit un conflit colonial qui ne se limite pas à la Palestine mais renvoie aussi à l'histoire du 9 juin à Tulle qui à son tour nous renvoie aux guerres d'indépendance en Indochine et en Algérie. Son observation à la fois fine et radicale, sa sensibilité à toute situation d'oppression ont ouvert un autre angle, une dimension paradoxale : dans cette même population, souvent dans les mêmes familles, se mêlent des personnes qui ont souffert de la violence de l'occupation nazie, qui ont résisté et d'autres qui, tout de suite ou quelques années après la Libération, ont participé aux guerres coloniales contre des peuples qui agissaient pour leur indépendance et défendaient leur «chez soi» en Indochine ou en Algérie.

Pour les Palestiniens en revanche, l'état d'exception qui est à l'origine des évènements représentés dans *Trauma* est devenu la règle. Ils n'ont plus rien à part leurs propres corps. S'ils veulent affronter le mépris, ces « damnés de la terre » comme les appelaient Frantz Fanon, figure clé de la pensée anticolonialiste, n'ont pas d'autres choix que d'investir leur bien le plus précieux : leur propre vie. En ce sens, la pratique de Shibli d'une photographie informative et politique renseigne sur la détresse de ceux qui vivent sous l'oppression.

Le troisième ensemble de travaux inclut des séries de photographies qui dénoncent, au moyen d'un regard topographique, le processus de dépossession de la terre auquel sont soumis les palestiniens. Ainsi *Goter* (2002-2003), *Arab al Sbaih* (2007) et *The Valley* (2007-2008) sont le témoignage d'une réalité complexe et nous livrent aussi une réflexion critique de l'artiste sur sa propre démarche de photographe.

Enfin *Self-portrait* (2000), est une série de 18 photos qui ne sont pas incluses dans les groupes précédents, la photographe y recrée un évènement de l'enfance. Un petit garçon et une petite fille sont les protagonistes d'une histoire difficile à suivre. Une histoire qui a lieu juste aux confins du village où l'artiste a grandi. Leurs gestes, jeux et positions se déroulent au milieu d'un champ ouvert et définissent un territoire sans contours ni démarcations rigides, mais qui aspire plutôt à exister comme un rêve. On assiste alors à la production de territoires existentiels, concept inventé par Felix Guattari, comme des formes de résistance qui peuvent prendre place à l'intérieur d'autres territoires institués comme l'État ou la communauté. La photographie de Shibli recueille cette résistance dans une accumulation de signes collectés dans ses séries photographiques et ces divisions en séquences.

Revenons au titre et à ce mot «home», Shibli le distingue du mot «house». «Home» pourrait se traduire par le chez soi, tout ce qui nous lie à un lieu et tout le tissage de lien qui tressent notre rapport d'appartenance à un lieu. «House» pourrait être la maison, l'enveloppe matérielle, concrète.

Traduire ce titre *Phantom Home* est donc un pari périlleux, le traduire par le «chez soi» fantomatique, espéré, insaisisable et rêvé ne retranscrit pas la réalité bien palpable, elle, des Palestiniens et de tout opprimé.

Si la rétrospective vous tente mais que Barcelone vous semble trop loin, une autre exposition est prévue au Jeu de Paume à Paris du 28 mai au 1er septembre 2013.

Plus d'informations :

www.macba.cat

http://twitter.com/MACBA_Barcelona

www.ahlamshibli.com